

La petite lettre

35

Puisse ton souvenir me rester.

à Margueritte

Puisse ton souvenir me rester,
Jour après jour, malgré l'absence.
Par le ruisseau qui coule encore,
Par ton rosier qu'il faut tailler.
Grâce aux sourires de tous les tiens
Qui me rappellent ta bonne humeur,
Sans parler du ronronnement,
De ton chat cherchant tes genoux.
Puisse ton souvenir me rester,
Jour après jour car ta présence,
Du crépuscule jusqu'à l'aurore,
Fait que mes nuits sont agitées.
Et que mes jours, j'en suis certain,
Semblent éclairés de ces lueurs,
Qui dans tes yeux, à chaque instant,
Semblaient nous donner rendez-vous.
Puisse ton souvenir me rester.
Je garderai la quintessence
Des souvenirs, et sans effort
Je pourrai alors retrouver
Cet air si gai qui était tien,
Cet air qui donne du baume au cœur,
Et fait du passé un présent,
Et te fait rester parmi nous...

Joyeux anniversaire...

yAK

Il me reste...

Il ne me reste des Philippines, que le ballet déstructuré,
De minuscules hirondelles, léchant le ciel d'une virgule,
Battant le flanc atemporel, d'une montagne trop usée,
Une aile ombrée, idéogramme, à peine une fine ridule,
Un signe lancé dans le vide, sur les rizières en terrasses,
Peut-être l'essence féminine, qui, d'un rire se fracasse.

Il ne me reste du Mont-Blanc, que des lampes dans la nuit,
De petites flammes vacillantes, conteuses d'unité humaine,
Recomposée de silence, dans l'ombre blanche qui conduit,
L'empreinte creuse de ces pas, cristallisé dans la moraine,
Une guirlande de peut-être, s'acheminant jusqu'à l'arête,
Cramponnée au dos de la terre, avec le ciel pour conquête.

Il ne me reste de la Sicile, qu'un brin de genêt gracile,
Un bouquet d'or triomphant, éclaboussant le noir volcan,
La gueule fossilisée de l'Etna, le souffle que la vie instille,
La poussière d'un astre suspendu, de mer, roche et néant
Des monticules roux d'éboulis, où veille le monstre assoupi,
La place d'une cohabitation pacifique avec l'infiniment petit.

Il ne me reste de Belle Ile, son océan, qu'un ciel émeraude,
L'idée que je pourrais y vivre, une crique, des cailloux blancs,
Des sentiers d'herbages, de bruns de rochers que l'on maraude,
Avant que ne fane l'été, revenu pour soi, à un temps indulgent,
Se laisser porter par le vent jusqu'au petit phare des Poulains,
Puis, laisser la béance de la mer, rentrer, loin du gros grain.

Il ne me reste de la Grèce, qu'une ascension vers Epidaure,
Une route bordée de conifères, les rochers des Météores,
Un long périple à bicyclettes, au souffle de ballade épique,
Quelques colonnes gigantesques, blanches et philosophiques,
Un soir, une terrasse à Delphes, irradiant entre ciel et mer,
Et le rire amusé de l'Olympe, rappel de nos vies temporaires.

Claire BALLANFAT

Bisses

Débits autogérés.
Mazots historiés.
Les chanterelles ne croissent pas,
Elles se cachent.

Alain LEGRAND

poème écrit du temps où des avions traversaient le ciel !

Allongée sur la colline
Tête à la renverse,
La Terre est bien ronde.

Les avions dessinent
Parallèles et méridiens,
Fragiles repères des hommes.

Mes pensées suivent leurs traînes,
Boursouflures dont la vanité
Eclate piteusement
Et s'étire jusqu'au néant :
Echeveaux de tant de rêves évanouis.

Ainsi va la prétention de l'Homme ...

Solange JEANBERNÉ

Des mots et des héros

Il existe des mots qui nous ont fait rêver
Il existe des lieux inscrits dans nos mémoires
Et des êtres vivant longtemps dans notre histoire.

Je l'ai franchi enfin l'Amou Daria séché
La belle mer d'Aral en vain je l'ai cherchée
J'ai vu du Mont Nebo la Mer Morte exploitée
L'antique Pompéi par les pas, dévastée.

Mais soudain, sur l'Euphrate, j'ai retrouvé la vie
Et sur l'île d'Ithaque les héros réunis.
Sortant de mes lectures, Léonidas roi
Luttant aux Thermopyles, haranguant ses soldats,
Ulysse pleurant Achille sous les remparts de Troie
Ou Thésée l'étourdi conservant sa voilure
Oubliant qu'il voguait avec désinvolture
Trouvant à l'arrivée le corps du vieil Egée.
Gargantua, D'Artagnan et ce bon Jean Valjan,
La fronde de David défiant le géant,
Le Christ appelant Pierre sur les eaux en marchant.

Il existe des lieux surgis de notre enfance
Il existe des êtres au fond de nos consciences
Que nous avons aimés et qui rodent en silence.

Madeleine COVAS

Extrait de « Vagabondage d'ici et d'ailleurs » - Editions du Bord du Lot.

J'ai marché

J'ai marché à m'en couper le souffle
Tout au long de cette route sinueuse.
J'ai bravé la pluie et le vent saccadé
Dans les mornes plaines à découvert.
J'ai crié à perdre toute ma voix
Quand un chien noir aboyait à grosses dents.
J'ai tremblé de tous les pores de ma peau
Lorsque le ciel a ouvert son arc-en-ciel.
J'ai pleuré en longeant la rivière brumeuse
Son bruit noyait la semelle de mes pas.
J'ai courbé le dos, rentré les épaules
Quand la nuit a écrasé les collines bleues.
J'ai poussé la porte qui me restait à franchir
La dernière, l'ultime qui m'a tant fait courir.

Et j'ai marché encore jusqu'à garder l'espoir.

Michèle VAILLEND

L'orage approche

De funestes nuages noirs
roulèrent partout sur l'horizon --
forêts d'eau. Annonceurs.
Chalets gémissants et arbres aboyeurs --

j'allai vers la rivière noire --
des oiseaux comme des feuilles blafardes au
vent.

Extrait de « Je peins la lumière qui vient de tous les corps »
d'Egon SCHIELE, proposé par LJB.

« Supplique de l'arbre »

HOMME

Je suis la chaleur de ton foyer par les froides nuits d'hiver ;
L'ombrage ami, lorsque brûle le soleil d'été.
Je suis la charpente de ta maison, la planche de ta table.
Je suis le lit dans lequel tu dors, et le bois dont tu fais tes navires.
Je suis le manche de ta houe, et la porte de ton enclos.
Je suis le bois de ton berceau, et aussi celui de ton cercueil.
Écoute ma prière, veux-tu ?

HOMME

Laisse-moi vivre pour tempérer les climats et favoriser l'éclosion des fleurs.
Laisse-moi vivre pour arrêter les typhons et empêcher les vents de sable.
Laisse-moi vivre pour calmer les vents, les nuages, et apporter la pluie qui véhicule

LA VIE DU MONDE

Laisse-moi vivre pour empêcher les catastrophiques inondations qui tuent.
Je suis la source de tous les fleuves, je suis la source des ruisseaux.
Je suis la VRAIE RICHESSE de l'état, je contribue aussi à la prospérité du plus petit village.
J'embellis ton pays par la verdure de mon manteau.

HOMME !

Écoute ma prière !

NE ME DÉTRUIS PAS !

Texte d'un sage indochinois cité par Jacques SALOMÉ dans « Apprivoiser la tendresse »
Proposé par Sophie CHAMOUSSET

Jour sans...

Ce soir, c'est la page blanche ;
Lumière grise, pluie sans cesse,
C'est un triste dimanche,
Les idées sont en baisse...

Mots croisés balancés...
Son auteur me fatigue ;
Aujourd'hui agacé
Par l'esprit de Sézigue...

En panne d'inspiration,
J'espère qu'c'est passager ;
Musique comme distraction,
En Irlande, voyagé...

La musique irlandaise,
J'ai aimé sa couleur,
M'a mis la tête à l'aise,
Flûte, violon plein d'ardeur !

Et si j'tentais d'écrire ?
Passer du vert au vers,
Ça va calmer mon ire
Envers Sézigue, j'espère.

Pour « un fruit sans valeur »,
La nèfle, pas difficile,
Sézigue m'a fait une fleur,
M'appâtant, suis-je puérile ?...

Telle une provocation,
À l'hameçon j'ai mordu ;
Jour sans, mais réaction,
Rien n'est jamais perdu...

Jean-Claude PICHEREAU

Loin des bruits et des fureurs
Entrons...

Là tout est calme et sombre
Seules luisent dans l'ombre
Quelques pâles clartés
Ça et là posées,
Il semble qu'on entend
Le temps respirer,
Tout se tait,
Tout attend.

Dans ce havre propice
Rêveur solitaire
Vois, un double mystère
Glisse...

Il semble qu'on entend
Le temps respirer.

Lorsqu'une longue plainte
S'élève et s'étend
Déchirant sans contrainte
L'espace latent,
Écoute cette offrande,
Mirage sonore
Comme une aurore
De légende :

C'est l'orgue, qui façonne
La robe du temps,
Et l'écho doucement
Sonne...

Christiane RENARD-GOTHIÉ
Extrait de « Éclats de vivre » - éditions « Flammes Vives »

En hôte : à savoir.

Dans les nuages de mes pensées,
Des mots nus et compliqués,
Une brise de montagne est arrivée et...
Réchauffe l'air froid coincé en toute simplicité

Hum ! Mais sans intention d'y rester,
Bientôt elle va bouger...
Elle et moi, qu'est-ce qu'on s'entend bien
On profite du temps du présent

La Haute-Savoie, mais quelle idée ?!
Y faire une halte poser valises
Autres bagages de mes pensées
Au secours je suis piégée
Par la touche de sa beauté.

À l'horizon,
je vois la lumière du matin
percer en hauteur les nuages
À la proximité,
je vois la lumière du matin
réchauffer en douceur les blocages.

Dans le lit, amour en cage...
Et tel un papier et un crayon
Tu m'attires près de ta façon
Dans un temps de blocage
Je sors ma plume et mon ramage.

Dot

Mots pour Fée

Quelques bribes de phrases que j'espère lumineuses, pour te transmettre la flamme passionnelle que ton charme m'inspire en permanence, pour tenter de te composer d'épiques gestes enchantés d'épopées qui, chaque nuit, enivrent toutes mes pensées ...

J'aspire, j'espère que tes mains calment ce feu, cette braise bleue de mon imagination qui, agréablement, illumine ma vie, mes nuits, mes désirs ...

Te penser, c'est déclencher d'effrénés tourbillons d'indicibles émotions dans lesquelles je me glisse avec délectation.

Je me force sans cesse à quitter chaque poème alors que le prochain se glisse, lui aussi déjà, dans mon esprit.

Il sera encore plus doux, tendre, poétique, sensuel, très sensuel.

Poème qui m'invitera à te souffler à l'oreille quelques fantômes littéraires pour apaiser cette flamme qui, sans répit, m'invite à jouir des souvenirs que ces textes réveillent en moi.

Mes doigts me démangent et m'invitent encore fougueusement à m'installer sur ce clavier pour lequel les touches vont à nouveau se démultiplier en nouvelles harmonies de mots éclairés pour écrire, encore une fois, des pages de ces recueils que je te confectionne.

Textes, livres d'où s'évadent et s'expriment toutes ces images splendides qui se bâtissent fiévreusement dès que je ferme les yeux pour m'élever vers le monde imaginaire que ta simple présence évoque.

Je me retiens de ne pas déjà écrire à la volée toutes mes pensées qui, en reflets sonores et cristallins, éveillent dès maintenant mille autres nouveaux plaisirs gourmands à la simple idée de te retrouver prochainement dans chacune de mes envolés nocturnes.

Fou qui dépose sur ta main une rose de bonheur bleu vers laquelle convergent des effluves de tendres senteurs.

Fou détrempé par cette pluie de mots d'affection que je te dédie en me courbant devant l'image de ton idolâtrie.

Christian MARTINASSO

Extrait de « Missives à sa Muse » - Editions Baudelaire

Suite Hymne au lac

Lac Balaton - Lac Salé d'Amérique
- Lac Léman - Lac de Tibériade

Je pourrais tout aussi bien vous parler du lac Balaton, qui inspira à Tchaïkovski le fameux « Lac des Cygnes », du lac salé d'Amérique qui ne manque pas de grandeur dans sa beauté désolée, du lac Léman, notre grand voisin, dont le niveau monterait seulement d'un mètre si l'on y engloutissait tous les hommes de la terre ; et j'en arriverais toujours à la même conclusion. Seul le lac de Tibériade pourrait poser problème, car nul n'a jamais vu un homme marcher sur les eaux du lac d'Annecy et nul n'y fit jamais, que je sache, de pêche miraculeuse.

J'ai bien conscience que les arguments que j'ai développés pour expliquer ma préférence n'ont pas toujours été d'une grande solidité, qu'ils venaient du cœur plus que de la raison, trouvant le plus souvent leur justification dans mes racines savoyardes et mon attachement au pays natal. Pourtant, toujours assis sur cette pierre au bord de mon cher lac d'Annecy, et même après mûre réflexion, c'est encore vers lui que va ma préférence. Que voulez-vous... c'est comme ça, et ça ne saurait être autrement !... Même celui qui marche sur les eaux n'y pourrait rien changer !

Léo GANTELET